

ONU : LE COUP DE TONNERRE DE PEDRO SÁNCHEZ

**Il l'a dit. Tout haut. Devant le monde entier.
*Telegram périgord insoumis ONU article de Didier B***

À la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU, Pedro Sánchez n'a pas prononcé un discours. Il a lancé une grenade dans le système international.

Finis les courbettes diplomatiques. Fini le langage de bois. Le Premier ministre espagnol a brisé l'omerta et pointé du doigt ce que tout le monde chuchote sans oser le crier : l'ONU est devenue une machine à cautionner l'injustice.



GAZA : STOP À LA COMPLICITÉ !

Sánchez n'a pas mâché ses mots. Génocide. Le mot est lâché. L'Espagne exige que la Cour pénale internationale frappe — sans distinction, sans passe-droit, sans protection diplomatique.

Le message est brutal de clarté : le droit international n'est pas une géométrie variable. Universel pour les alliés de l'Occident. Négociable pour le reste du monde.

Tolérer ce deux-poids-deux-mesures ? C'est être complice de la barbarie.

LE VETO : des cinq « grandes nations »

Comment parler d'égalité souveraine quand cinq puissances s'arrogent le droit de paralyser le Conseil de sécurité et de protéger les agresseurs ?

Ce système ? Conçu en 1945 sur les ruines de la guerre. Aujourd'hui ? Un outil de préservation des intérêts impérialistes.

L'exigence est claire : abolition du veto. Refonte immédiate du multilatéralisme.

Et l'Afrique ? Elle ne peut plus être séquestrée en marge des institutions qui décident du destin de la planète.

? DÉCOLONISER LA DIRECTION DE L'ONU

Rupture historique. Après 80 ans de domination masculine et eurocentrée, Sánchez impose une idée qui dérange : une femme latino-américaine à la tête de l'ONU.

Pas un geste cosmétique. Un acte de justice historique. Arracher le multilatéralisme aux griffes des vieilles puissances.



LE DROIT CONTRE L'IMPUNITÉ DES PUISSANTS

Le cœur de la bataille est là.

Une ONU ligotée par les rivalités géopolitiques.
Des guerres impérialistes qui se propagent.
Des peuples écrasés sous les bombes dans l'indifférence générale.

Ce modèle a vécu.

Le Secrétaire général lui-même tire la sonnette d'alarme : la force brute ne peut pas être l'arbitre final des vies humaines. Il dénonce le massacre à Gaza. La colonisation effrénée en Cisjordanie.



IL NE SUFFIT PLUS DE RÉFORMER. IL FAUT REFONDER.

Pas pour substituer une hégémonie à une autre.
Pour désarmer la loi du plus fort.

Le monde n'a pas besoin d'une nouvelle hiérarchie des
puissances.
Il exige un multilatéralisme de rupture.

L'ONU tremble. Sánchez vient de frapper fort.

Partagez si vous exigez la fin de l'impunité.

